

**Extrait de « Le Traité d'hippiatrie de Jordanus Rufus »/ [transcription, analyse et étude] par Brigitte Prévot. Paris : Klincksieck, 1991.**

Élément de biographie de Jordanus Rufus :

[...] Jordanus Rufus était au service de Frédéric II de Hohenstaufen, roi de Naples et de Sicile (1194-1250). [...]

[...] Jordanus Rufus serait né vers l'an 1200. Selon Haskins et Kantorowicz, il fut nommé seigneur de Monte-Cassino en 1239. Y. Poulle-Drieux écrit qu'il a été également seigneur de Valle di Crati. [...]

[...] Une tradition suppose que Jordanus, pris par les troupes Manfred au commencement du combat contre le prince de taranto, aurait eu les yeux crevés et serait mort en captivité. Y. Poulle-Drieux situe sa mort après février 1256. [...]

[Transcription du manuscrit]

**<70> Ci commence de la garde et dou fraig et d'enseigner le poulain.**

Ci commence a enseigner le poulain. <71> Il est convenable chose et naturele, et reson le requiert, que l'an ait .I. fraig foible et le plus leger que l'an puet avoir. Après soit oins le mors du fraig d'un poi de miel, ou d'aucune austre chose douce. <72> Et si, comme j'ai dit, le fraig doit estre dous et legiers et faibles, pour ce que, quand le fraig fait mains moleste au cheval et a la bouche du cheval, <73> tant le prendra i lplus voulantiers des en avant, et plus legerement, et pour la douçour qu'il aura santue, siques il le retendra plus voulantiers une autre foiz.

<74>Après ces choses, puis que le poulain receit voulantiers le fraig et sanz nule force, l'an le doit conduire a la main, le matin et le soir, de ça et de la, par aucuns jours, juques tant que li poulains aille tres bien après celui qui le maine.<75> Après ce, soit chevauchez sanz nule noise et sanz selle et sanz esperons le plus legerement et le plus soef que l'an puet. Et soit mené poi a poi et le petit pas.

<76>Et soit tournez soventes foiz a dexter et a senestre, et soit feruz d'une vergete d'une part et d'autre.<77>Et se il est mestiers, si soit mené par .I. home a pié, si comme j'ai dit desus.<78> Et soit chevauchez par lieu plain ou il n'est nules pierres juques tant que le chevaucheur le puisse conduire sanz compagnie. <79> Puis que li poulains sera chevauchez de tele maniere par l'espace d'un mois, l'an li doit mettre la selle sanz noise, et soit chevauchez atout la selle juques a tant que le tans d'iver soit entrez.

<80> Après ce que le chevaucheur aura chevauché sus le poulain, il n le doit remouvoir juques a tant que il ait atourné ses dras sus li, si comme il convient, car par ce li poulains s'acoustumera a la maniere de celui qui le chevauchera.

<81> Après ce, quant li tans d'iver vendra, la (fol.4) mesure et la maniere d'enseigner le poulain soit muee en tele maniere, <82> c'est assavoir que le chevaucheur face trotter le poulain atrempeant par les jacheres bien matin, et puis le face torner a dextre et a senestre, qar la resne dextre doit estre plus courte que l'autre d'un poce de gros, et pour ce que le poulain est plus maniers de soi torner a senestre que a dextre, <83>et si comme besoig requiert, le chevaucheur retient le poulain selonc ce qu'il verra miex a fere.

<84> Et face trotter le poulain atrempeement par les jacheres plus que par austres lieux. Et par ceste reson li poulains s'acoustumera miex a lever les jambes et les piez plus legerement en s'aleüre pour les motes des roies qui sont par les jacheres.

<85> Ausi doit l'an ce fere par les liex ou il ait gravelle : en tele maniere le poulain s'acoustumera a aller sanz trebucher, sanz moleste de li et dou chevauteur.  
<86> Après ce que le poulain sera acoustumé de bien troter par l'espace de tens et de torner a destre et a senestre, le chevauteur se doit lever bien matin, et le doit fere galoper a petit pas par les jacheres devant dites ;<87> mes ne le doit mie moust ennuer, pour ce qu'il en seroit plus pereceus une autre foiz ou, par aventure, il pourroit devenir retis legerement.

<88> Le chevauteur doit tourjors trere les renes vers le dos en quelques maniere qu ce soit, ou en trotent, ou en galopent, ou en movent pour le courre.

<89><sup>1</sup> (*R. fol.56 v°*) *Mais por ce que ce quej'ay dit est de la teste, tou laplus grant part appartient au frain, et por ce convient il que je die la maniere a cellui qui l'affreinne, la forme et la maniere du frain.*

<90> *Il est doncques une maniere de frain qui est appelé a barre, pour ce qu'elle est faite de deuz barres, une du lonc et l'autre du travers. Il est ainsi composé et fait pour ce qu'il est plus legier et plus able<sup>2</sup> que les autres.*

<91> *Il est encore une autre maniere de frain qui est appelé a demie barre ou a demi mors. Et ainsi l'appelle l'en en vuogal pour ce que la moitié du mors a une seule barre de travers et l'autre double partie dessoubz : le quel frain est plus fort et plus arrestant que l'autre dessus dit.*

<92> *Et une autre forme de frain aussin, qui a nom a demi mors en françois, de quoy les falles sont tortices ou plaines, et dedenz le mors du frain sont mis esmaux ou emmaux, le quel frain est plus fort et plus cruel que tous les autres dessus diz.*

<93> *Il est encore une autre maniere de frain qui a nom caralde, et dedenz a beaucoup de falles dedenz le mors, le quel frein est plus fort et plus cruel de touz ceulz dessus diz.*

<94> *Encores il y a unes autres manieres de fourmes de freim, desquelles usent aucuns provençaux, qui sont horribles et aspres sanz raison, que je laisseray a dire pour leur cruauté.*

<95> *Adonc on doit considerer la mollesse et la duresse de la bouce du cheval. Et selon la qualité de la bouce, on li doit mettre le frein, que lechevauteur soit content et qu'il li satisface le frein. Et comme j'ay dit dessus, il doit chevauchier sanz violence, et tout doucement courre le cheval continuellement.*

<96> *Il est bien aussi utile et prou a chevauchier le par la cité souvent et tout doucement, et especialment la ou demeurent fevres, et encores par lieux ou il y a martèlement, ou il y a noise et grant son et rumeur, <97> car le cheval en devient plus seür et en prent plus hardement et ne se fait pas tant paoureux. <98> Et se le cheval a paour a passer par le dit lieu, il ne le doit pas efforcer cruellement, ne de fortes bateüres ou de verges ou d'esperons, <99> mais le doit convenablement et legierement battre et mener tout doucement, de quoy il cuideroit tousjours estre ainsi batuz ; pour quoy, quant il orroit quelque rumeur ou aucun son, de ce il devenroit*

---

<sup>1</sup> Nous donnons le texte de *R* pour cette partie qui se trouve également dans les manuscrits en latin, mais qui est omise dans *M* et *N*.

<sup>2</sup> « able » signifie « bien adapté », « qui convient ». Or, le texte latin correspondant comporte l'adjectif *debilius*, de *debilis* = « faible ». *Debilius* renforce ici logiquement *levius* (de *levis* = « léger », « doux »). Il faut conclure que le traducteur a lu *habilius* pour *debilius*, ou bien qu'il a utilisé une copie où l'erreur avait déjà été commise. Ainsi le texte bilingue du manuscrit *S* offre les leçons *abilius* – « avable ». Dans le contexte, le sens de *debilis* paraît meilleur. Remarquons que plus loin nous trouvons à nouveau *able*, qui traduit *decens* (= « convenable »).

paoureux. <100> Et pour ce, il convient au chevaucheur souvent monter a cheval le jour, et descendre souvent et legerement selon son pover, por ce qu'il s'accoustume quant (fol. 57) aucun saundra sur lui ou descendra, que il sera besoing d'estre en payx et quoy.

<101> Et ce dessuz dit si est a faire diligemment jusques a tant que les dens du cheval soient parfaitement muez, lequel muement de denz complissement se fait au cheval au cinquiesme an accompli.

<102> Et muez les denz, l'en doit le plus doucement que on puest esracher ceulz qui sont en la maschouere dessoubz, c'est assavoir les .IIII. denz muez, ce sont deux d'un costé et deux de l'autre, lesquels on appelle scallions ou denz plains, qui sont encontre la garde du frein. <103> Et cecy fait, se le cheval a dure bouche avant que on li ait esrachié les escallions, on li doit bien laisser guarrier les playes des escallion, et puis on li doit mettre le freim a barre, lequel est plus leger. <104> Et se il a la bouche tendre et douce, au secont jour deuis que on li ara esrachié les denz, ou au tiers jours, l'en li doit mettre le freim a barre aussi.

<105> Et comme j'ay dit, on le doit touzjours chevauchier doucement sanz rigueur en afrenant atemprement et le galoper.

<106> Et ce que j'ay ensengné et dit dessus, s'il avoit dure bouche, que l'en li laissast guerir et consolider la bouche, <107> pour ce que la char neuve et tendre si se ront plus tost que la vielle, et pour ce que le cheval craint plus le frain pour la tendresse des playes, et fera plus satisfaction au chevaucheur.

<108> Et comme j'ay dit, s'il avoit la bouche molle, au secont ou au tiers jour, si chevauche comme il est accoustumé atout le frain, <109> pour ce que desoubz le frein les plaies des denz se consolident et guerissent et, ainsi faisant, la char se fait plus fort calleuse et plus dure, et si dure tousjours depuis que le cheval, c'est assavoir la bouche du cheval, en est trop meilleur et plus able au frein.

<110> Il est assavoir toutevoies que la bouche du cheval ne doit estre ne trop dure ne trop molle, mais doit tenir le moyen.

<111> Et se ainsi est aue le cheval ne se peüst parfaitement afrainner, se les .IIII. escalons ne se esrachoient comme j'ay dit, et encores le cheval en acqueste beaucoup d'autres utilitez, lesquelles j'ay moult de foiz par experience esprouvees, <112> c'est assavoir, por arrachement des denz dessuz diz, que le cheval en acquist plus grassesse et plus grosse, et si en laisse l'orgueil et la fureur et la cruaulté.

<113> Depuis l'esrachement dessus dit des denz, on doit chevauchier le cheval a sauz et a petiz galoz, remouvant le des compagnies des autres chevaux, <114> et faire les encontre souvent, et yssir et entrer des autres, afin qu'il se use d'entrer et de departir hardiement des chevaux ; <115> et le frein moiennement, et fort, et lus fort remuer, comme il te perra. <116> Et garde toy bien que quant tu auras trouvé le frein qui soit bon et able au cheval, que tu ne li remues de la en avant, <117> car il avient moult de foiz depuis l'esrachement des denz au cheval, pour le remuement mauvais des mauvais freins, la bouche des chevaux se gaste legierement.

<118> Mais depuis, comme j'ay dit, que le cheval sera bon au frein et sera lonc temps accoustumé et aura l'us et l'art, et saura par cuer bine prenre le frein, il convendra acoustumer le de courre.

<119> Adonc si le convient courre toutes les sepmaines une foiz, et veult estre bien matin, par une voie belle et plaine, et qui soit un pou sabloneuse, <120> et l'en doit courre par le lonc d'un quart de mile et plus ; si pourra courir, s'il fait besoing, jusques a une mile.

<121> Il est assavoir que quant plus courra et mesurablement le cheval, tant se fera il plus leger et plus habile au courre pour l'usage.

<122> *Il y a une chose que par le trop courre que l'en fait souvent, le cheval s'en fait plus impatient (fol. 57 v<sup>o</sup>) et mal a tenir, et en pert une grant part de son affrenacion.*

<123> *Il y a une chose toutevoies qui n'est pas d'oublier : depuis que le cheval sera parfaitement acoustumé et aprins, le chevaucheur ne se doit pas souvent ennuyer de souvent galoper, mais moyennement courre le cheval et sauter, <124> car le trop reposer fait pigresse et chaitiveté, et ce qu'il aura aprins par artifice le convendra oublier.*